



1

GEORGE STOCKTON + DREW WENSLEY
ENTREVUE AVEC JEAN TROTTIER

CONSTRUISEZ... LES GENS VIENDRONT

C'est un phénomène mondial. Les pays en développement ont tous besoin de cette technologie.



FR

CONSTRUISEZ... LES GENS VIENDRONT

Sauver tout un écosystème de l'extinction, voilà comment George Stockton et Drew Wensley, de Moriyama & Teshima Planners décrivent leur tâche. La restauration de l'oued Hanifah, une rivière de 120 km traversant le cœur de Riyad, en Arabie Saoudite, est en effet un remarquable hybride d'ingénierie environnementale et d'architecture de paysage éclairée. Le jury du Réseau Aga Khan de développement l'a confirmé en remettant à MTP et à son partenaire britannique, Buro Happold, son prix d'architecture de 2010. Nous avons rencontré Georges et Drew pour discuter de l'héritage de l'oued Hanifa. Pour plus d'informations sur le projet, visitez le site Web de MTP : www.mtplanners.com/mtpwadiinfo.html www.aapc.ca

4



2

JT : Au début du projet de l'oued Hanifah, vous vous sentiez comme ces bâtisseurs de cathédrales qui ne vivaient pas assez longtemps pour voir le résultat final. Comment soutenir un projet d'aussi longue haleine?

GS : Nous savions dès le départ que le schéma d'ensemble n'offrait que des lignes directrices. Quand nous avons commencé la restauration, le client savait qu'il fallait voir les choses en grand. Même pendant les constructions – alors qu'il y avait des tracteurs et des monticules de terre partout – des familles venaient pique-niquer près des plans d'eau. Maintenant, des milliers de badauds viennent chaque weekend. C'est le fameux bouche-à-oreille.

DW : Quand on inaugure un projet, on croise les doigts en pensant : « Les gens vont-ils venir voir le fruit de nos efforts? » **[Rires]**. Mais tout le monde appréciait notre travail : les enfants jouaient, et les familles échangeaient comme elles le font rarement à Riyad, qui est une ville compartimentée. Ça dépassait toute espérance. [...] Une fois que la population s'approprie un lieu, on ne peut revenir en arrière. Notre client craignait que l'oued conserve son aspect franchement disgracieux, mais il nous a dit : « Vos restaurations sont si bien réussies que les gens vont oublier de quoi ça avait l'air! »

GS : Au début, l'oued n'apparaissait même pas sur les cartes. Aujourd'hui, l'ADA [Arriyadh Development Authority] l'annonce dans les centres commerciaux. L'oued suscite aussi des projets d'école. On pense beaucoup à l'éducation, et à ces jeunes qui prendront la relève. [...] Le projet a un petit quelque chose de rebelle pour la société saoudienne : il démontre que l'on peut sortir des murs, s'amuser, s'impliquer, échanger.

JT : Le projet influence donc la façon dont les résidents de Riyad interagissent?

GS : Tout à fait. Comme les gens sont habitués de vivre dans leurs petits cubes à air conditionné – la maison, la voiture [...] – ils semblent



5



3

avoir perdu l'instinct [...] de vivre en communauté, socialement et culturellement. Nous essayons de corriger le tir. Il y a peu d'espaces publics ouverts à Riyad, c'est pourquoi ce projet est novateur. Il a pour effet d'élever les interactions sociales à un tout autre niveau. Des familles et des particuliers, qui jadis ne se seraient jamais parlé, jouent au frisbee, font des grillades et profitent du beau temps. C'est une réussite sociale et culturelle subtile, mais bien réelle.

JT : L'émirat d'Abu Dhabi, voisin de l'Arabie Saoudite, a confié la conception de son plan d'aménagement urbain au Vancouverois Larry Beasley, et a commandé à Foster+Partners les plans de la première ville sans émission de CO2 au monde. Une renaissance urbaine prend-elle racine au Moyen-Orient?

GS : Un printemps arabe en urbanisme? Oui! Tous les pays ont leurs projets. Parmi les priorités : l'eau et l'énergie. [...] Nous élaborons un important plan environnemental pour La Mecque depuis plus de deux ans et envisageons un projet comme celui de l'oued Hanifah à Médine. [...] Nous travaillons sur une nouvelle ville durable à proximité de Riyad, qui vise à établir un nouvel équilibre entre les individus, le climat, le microclimat, la biodiversité, la naturalisation. Toutes les idées que nous avons eues pour l'oued s'appliquent à l'échelle d'une ville. Nous nous intéressons même aux façons de récolter de l'eau pour compenser les besoins en eau potable. C'est une ville parrainée par l'État où tous les coups sont permis, pour ainsi dire! Nous pouvons y faire nos recherches sur l'aménagement durable, de façon à en faire profiter tout le Royaume. C'est très audacieux.

JT : Le jury du Réseau Aga Khan a souligné que ce projet démontre « avec brio une alternative écologique au développement urbain ». La bioremédiation des eaux usées semble avoir suscité beaucoup d'intérêt, notamment de la part des pays en voie de développement. Dites-nous-en plus.

DW : Nous avons présenté le projet de Riyad à plusieurs reprises à l'ONU. En 2004, nous avons été invités en Lituanie par un réseau

1 LE NOUVEAU PROFIL DU CANAL AMÉLIORE SA CAPACITÉ DE CRUE
2 RESTAURATION DU PAYSAGE NATUREL DU BASSIN HYDROGRAPHIQUE EN AMONT DE L'OUED **3** LE TERRASSEMENT CRÉE DES « CELLULES FAMILIALES » OÙ L'ON NE CRAINT PAS LES VOISINS **4** DREW WENSLEY ET GEORGE STOCKTON **5** L'IMPRESSONNANT BASSIN DE BIOREMÉDIATION PHOTOS
PHOTOS 1-2-3 ARRIYADH DEVELOPMENT AUTHORITY **4** MORIYAMA & TESHIMA **5** WAEL SAMHOURI
1-2-3 OFFICE DU DÉVELOPPEMENT D'ARRIYADH **4** MORIYAMA & TESHIMA **5** WAEL SAMHOURI



*Nous savions que le changement serait irréversible
une fois que la population l'aurait adopté.*

de développement qui organisait un colloque pour les maires. Nous avons abordé les mêmes sujets : l'eau, l'urbanisme, et la façon dont les villes vont évoluer [...] Ils voulaient en apprendre le plus possible afin que leurs communautés puissent surpasser les défis auxquels nous avons fait face. Nous espérons aussi travailler sur le bassin de la rivière Zarqa en Jordanie, dont les problèmes sont similaires à ceux que présentait l'oued Hanifah en 2001. Nous entrevoyons des opportunités semblables en Afrique du Nord et en Chine. C'est un phénomène mondial. Les pays en voie de développement ont tous besoin de cette technologie.

GS : Notre travail est bénéfique pour la santé des gens, leurs communautés, leur environnement. D'innombrables endroits pourraient en profiter. Je ne crois pas qu'on aurait pu faire un oued Hanifah dans la vallée de la rivière Don à cause du processus politique, ici. Mais si vous avez des besoins bien réels et des politiciens qui veulent vraiment améliorer les choses...

Travailler au Moyen Orient est stimulant : les gens sont affligés par des problèmes majeurs, et nous sommes en mesure de les aider avec des méthodes simples. [...] Nous n'avons rien fait de très complexe. Comme on dit ici, « peu de technologie, plein d'idées ». Des idées terre-à-terre qu'il est aussi possible d'utiliser en Inde, en Chine, en Australie – partout.

DW : C'est une question d'adaptabilité. Le bioremédiation et le polissage des eaux usées qu'on fait massivement en Arabie Saoudite peuvent être faits ailleurs, à n'importe quelle échelle. Et c'est le tiers du prix d'une usine de traitement des eaux usées. [De telles] infrastructures écologiques seront de plus en plus présentes dans les dix prochaines années.

GS : En passant, tout ce qu'on a conçu pour l'oued Hanifah a été construit par des travailleurs du tiers monde. La structure est simple, et quiconque a des aptitudes en construction peut participer. Les installations de bioremédiation ont été construites par une centaine de travailleurs afghans en sandales. Et ils ont réalisé une véritable merveille du monde en matière d'efficacité.

DW : Parfois, on prenait une pelle, George et moi [*rires*], et on allait travailler avec eux. Ces gens comprenaient ce qu'ils faisaient et ils en étaient très fiers.

GS : Ce que nous avons accompli tous ensemble est beaucoup plus efficace qu'une usine coûteuse et à la fine pointe de la technologie. En plus, il en ressort un superbe paysage!

JT : Serait-il donc possible de sauter une génération technologique, de la même façon que les communications sans fil se sont imposées dans les pays en voie de développement?

GS : Le projet touche au cœur de la politique des idées. Nos idées sont utilisables par d'innombrables gens sur la planète... Ce qui est exceptionnel, c'est l'échelle à laquelle nous avons travaillé.

DW : C'était un défi. Mais notre client nous a aussi énergisés. On ne peut faire un tel projet avec un client frileux... Nous lancions des idées et le comité répondait : « Essayons! »



2

GS : Même nos ingénieurs nous ont dit : « Vous êtes sûrs de vouloir faire de la bioremédiation à si grande échelle? Ça ne s'est jamais fait! »

DW : Le moins qu'on puisse dire, c'est que nos réunions étaient animées! [*Rires*]

GS : En fait, quand les calculs sont précis – et les méthodes de construction, raisonnables –, les chances d'atteindre les objectifs sont élevées. Après avoir injecté de l'eau dans le système de bioremédiation, il n'a fallu attendre que deux semaines pour que tout prenne vie, plus vigoureusement que ce qu'on avait prévu. [...] Les tilapias se reproduisaient déjà! C'est extraordinaire! Nous venons de terminer une biopsie de tous les organismes, et toute la chaîne alimentaire fonctionne.

DW : Nous avons porté beaucoup d'attention à notre échancier. Nous croyions devoir étalonner le système sur une année. Mais après un mois seulement, George et moi allions au laboratoire et tous nos techniciens s'exclamaient : « Ça marche! » On répondait : « Évidemment que ça marche, c'est la nature! », mais quand on était seuls, on soufflait : « Dieu merci! »

JT : Aujourd'hui, plusieurs architectes paysagistes travaillent pour des firmes de génie civil. Mais votre principal partenaire est une célèbre firme d'architecture. Cela a-t-il une influence sur votre pratique?

GS : Absolument. Je fais ce travail depuis longtemps et ce qui m'a poussé à continuer est le respect envers la nature qu'ont démontré Ray [Moriyama] et Ted [Teshima], de même que la façon dont ils voyaient notre travail s'imbriquer dans la culture et la société. J'ai tellement appris à leurs côtés... Il ne s'agissait pas d'un banal cabinet d'architectes. Nous voyions les choses à long terme et considérions des problèmes à grande échelle. Nous avons une philosophie... Le projet de l'oued Hanifah en est un fruit. J'espère que les architectes qui aiment les beaux discours mettront la main à la pâte. Partout dans le monde, les professionnels doivent faire preuve d'audace, car les prochaines décennies apporteront un lot de défis.

DW : Ray et Ted ont conçu leurs bureaux pour qu'ils reflètent ces valeurs. Suffit de voir la cour ou la salle de réunion pour comprendre que l'endroit a été créé pour stimuler la créativité. C'est le genre d'environnement dans lequel je veux travailler toute ma vie. C'est ce qui suscite des projets comme celui de l'oued Hanifah. Avec un peu de recul, j'y vois une franche réussite.

1 TRAITEMENT DE L'EAU RÉUSSI DANS UN ESPACE PUBLIC NATUREL
2 INCOMPARABLE **2** ESPACES SEMI-FERMÉS POUR LES FAMILLES
PHOTOS 1-2 ARRIVADH DEVELOPMENT AUTHORITY